

# Fatiha Agag-Boudjahlat: «La mode est à la victimisation»

**ENTRETIEN** - Dans son livre *Les Nostalgériades* (Le Cerf)\*, l'enseignante et essayiste analyse les discours victimaires qui, argumente-t-elle, instrumentalisent le malaise identitaire de la jeunesse issue de l'immigration algérienne.

Par **Alexandre Devecchio**

Publié hier à 20:50,

Mis à jour hier à 20:57



Fatiha Agag-Boudjahlat. *Dessin clairefond*

**LE FIGARO.** - Pourquoi « Les Nostalgériades » pour le titre de votre livre ?

## À découvrir

→ **Michel Houellebecq: «Une civilisation qui légalise l'euthanasie perd tout droit au respect»**

**Fatiha AGAG-BOUDJAHLAT.** - Beaucoup de sociologues ont évoqué le mot « nostalgie », ce sentiment très particulier chez les enfants d'immigrés algériens, cette nostalgie douloureuse par rapport au pays de leurs parents, un pays qu'ils connaissent très peu. J'ai rajouté « jérémiade » qui veut aujourd'hui dire « plainte », mais qui vient du prophète Jérémie signifiait à l'origine malédiction. La nostalgie vis-à-vis d'un pays qu'ils ne connaissent pas se traduit paradoxalement par un ressenti vis-à-vis du pays qu'ils connaissent.

**Comment expliquez-vous le fait que beaucoup de Français d'origine algérienne, comme vos frères, se sentent plus proches d'un pays où ils se rendent très peu plutôt qu'un pays où ils sont nés ou ont grandi ?**

La moitié de mes frères sont nés en Algérie et ont effectué leur scolarité au pays donc je peux comprendre ce lien que je n'ai pas. Il est très manifeste.

Cet article est réservé aux abonnés.